Prix du meilleur livre 2013 décerné par l'APFUCC

Riendeau, Pascal. *Méditation et vision de l'essai : Roland Barthes, Milan Kundera et Jacques Brault*. Montréal : Nota bene, 2012.

« Je veux qu'on m'y voie dans ma façon d'être simple, naturelle et ordinaire, sans recherche ni artifice : car c'est moi que je peins », nous dit Michel de Montaigne dès l'avis « Au lecteur » qui ouvre le premier recueil de ses essais en 1580. Il ajoute un peu plus loin : « Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : il n'est pas raisonnable que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain ». Si Montaigne affirme que par la publication de ses essais il ne cherche ni aucune reconnaissance publique ni aucune gloire, il a néanmoins ouvert la voie pour l'émergence du genre littéraire de l'essai. L'histoire de la littérature française a ainsi été marquée par cet essayiste de génie.

Quiconque lit les essais de Montaigne ne peut par la suite oublier l'expérience littéraire à laquelle il a été convié. Parmi la multitude de magnifiques essais que Montaigne a légués à la postérité dans ses trois recueils, celui dans lequel il réfléchit à ce qu'est l'amitié, laisse une impression vive chez tout lecteur. Après avoir remarqué la banalité de certaines relations amicales, Montaigne écrit au sujet de la possibilité de vivre une amitié sublime et absolue en ces termes : « Dans l'amitié dont je parle, [les âmes] s'unissent et se fondent l'une en l'autre dans une union si totale qu'elles effacent la couture qui les a jointes et ne la retrouvent plus. Si l'on me demande avec insistance de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne peut s'exprimer qu'en répondant : 'Parce que c'était lui, parce que c'était moi' ». Celui dont parle Montaigne, est son ami Étienne de La Boétie, mort en 1563. Dans l'essai « Sur l'amitié », Montaigne est certes « la matière de son livre ». Il réussit ainsi à écrire sur l'expérience universelle de l'amitié en partant de son expérience individuelle. De plus, « Sur l'amitié » inscrit pour toujours dans la mémoire des hommes le souvenir de La Boétie et surtout de l'amitié intime qui a lié les deux hommes au-delà de la mort. Il ne faut pas non plus négliger que c'est le style d'écriture de Montaigne, son indéniable virtuosité littéraire, qui encore aujourd'hui nous éblouit et nous fascine.

Après Montaigne, que sont devenus les essais ? Quels écrivains ont-ils tenté de l'imiter ? Quels écrivains lui ont-ils rendu hommage en rédigeant eux-mêmes des essais ? Quels écrivains ont-ils essayé de rivaliser avec son génie littéraire ? De nombreux écrivains, de très nombreux écrivains ont à leur tour imité, déplacé, redéfini, réinventé ce genre littéraire avec plus ou moins

de succès, avec plus ou moins de talent. Dans *Méditation et vision de l'essai*, Pascal Riendeau étudie les différentes théories qui ont été proposées par des critiques littéraires pour définir l'essai. Riendeau analyse également l'œuvre de trois essayistes qui sont par leur écriture exemplaires : Roland Barthes, Milan Kundera et Jacques Brault. Afin de récompenser la qualité de sa réflexion critique et théorique sur l'essai, Riendeau a reçu le Prix pour le meilleur livre 2013 décerné par l'Association des professeurs des universités et collèges canadiens.

Genre littéraire par excellence protéiforme, l'essai ne peut pas être défini avec la même précision que le roman, la poésie ou le théâtre. Si les *Essais* de Montaigne en sont la source, ils ne peuvent néanmoins pas servir pour définir un modèle qui pourrait être répété sans modification aucune indéfiniment. Depuis la Renaissance, l'essai a été adapté par les écrivains aux diverses sensibilités artistiques qui ont marqué l'histoire de la littérature jusqu'à aujourd'hui. Apparaissant parfois sous l'appellation de « fragments » ou de « traités », l'essai peut être confondu, d'une part, avec « le récit, l'autobiographie ou les études savantes », nous dit Riendeau. Et d'autre part, il peut aussi être confondu avec la « prose d'idée », par exemple les « pamphlets, manifestes et éditoriaux ». L'essai n'est pourtant pas réductible ni à l'une ni à l'autre des formes textuelles mentionnées, même si parfois il partage avec elles certaines caractéristiques thématiques et formelles.

Si définir l'essai est fort difficile lorsqu'il est présenté comme un texte individuel et autonome, les choses se compliquent lorsqu'il est inséré dans un roman, dans une biographie ou dans une pièce de théâtre. Comment séparer l'essai du texte dans lequel il est inséré ? Et comment interpréter l'essai soit en fonction de l'œuvre dont il fait partie, soit de manière indépendante de cette dernière ? Riendeau souligne que les différents théoriciens de l'essai ne s'accordent pas sur la façon de le définir. Par conséquent, son hybridité même est reflétée dans l'hétérogénéité des définitions théoriques qui en sont proposées.

S'il y a un « esprit essayistique », comme l'écrit Claire de Obaldia, cet esprit est motivé par une volonté de déplacement d'un sujet ou d'une problématique à travers le processus de l'écriture. « L'essai, précise Riendeau, c'est une conception de l'écriture, une vision de la littérature, une exploration du savoir et une façon pour un auteur de mettre en scène des idées tout en s'inscrivant dans le texte comme sujet réfléchissant. » Par la manière dont les essais sont écrits, ils mettent en relief une recherche poétique et esthétique. La langue écrite devient le matériau que l'essayiste utilise pour concevoir une œuvre d'art. L'écriture de l'essai ne vise donc

pas nécessairement la transparence ; elle travaille plutôt l'opacité de la langue. Sans cette recherche artistique qui est déjà au cœur des *Essais* de Montaigne, l'essai n'est rien qu'un texte sans grand intérêt littéraire parmi tant d'autres.

En outre, l'esprit essayistique remet en question la définition même de la littérature puisque l'essai s'ancre dans l'espace discursif entre l'art littéraire et le discours social en général. Par l'essai, la littérature n'est plus limitée à la fiction. L'autre raison pour laquelle l'essai se confond, entre autres, avec des études sociales, politiques et culturelles, c'est que le savoir, qui est le but des discours sociaux prétendant à la vérité, est repris, questionné, déplacé et transformé. Cette exploration du savoir ne vise pas l'objectivité d'une réponse finale, elle s'inscrit plutôt dans une quête subjective des probabilités, des possibilités, des potentialités. L'objectivité et la vérité visées par les discours sociaux sont explorées en mettant en évidence la subjectivité de la démarche de l'essayiste. L'essai est donc l'affirmation de la nécessité d'une réflexion subjective ouvrant l'horizon d'une expérience de la connaissance instable et fragile, poreuse et fragmentaire, éphémère et toujours hypothétique.

De plus, l'esprit et la pratique essayistiques partagent une attitude, une posture, un point de vue et une démarche semblables et en même temps fort différentes avec ce que Riendeau appelle « la littérature intime », c'est-à-dire l'autobiographie, l'autoportrait et l'autofiction. La question de l'autoreprésentation textuelle est donc au cœur du rapport qui existe entre l'essai et les genres littéraires qui rendent compte de l'expérience de l'intimité. Riendeau soulève ainsi les problématiques touchant, d'un côté, à l'authenticité, à la vérité et à la sincérité et, d'un autre côté, à la narration, à la fiction et à la rétrospection.

Par la pratique essayistique, l'opposition entre fiction et non-fiction devient une relation dialectique qui advient par l'écriture sans atteindre une conclusion finale. À la fin du texte, la réflexion est interrompue par l'essayiste sans possibilité d'achèvement. Plus qu'une recherche objective du savoir et de la vérité, l'essai est une expérience subjective tendant vers « une exploration de soi (ou *du* soi) dans l'écriture ». L'apparente cohérence de l'unité d'un discours au « je » se désagrège dans la fragmentation parfois chaotique du « soi » tel que Ricœur l'a étudié dans *Soi-même comme un autre*.

Enfin, soulignons que *Méditation et vision de l'essai* est une étude importante pour les chercheurs qui s'intéressent à la théorie des genres littéraires. La synthèse que Riendeau propose sur « L'univers discursif de l'essai » est maintenant un texte de référence incontournable pour

étudier l'essai d'un point de vue critique et théorique. Plus particulièrement, son analyse minutieuse et détaillée des différentes définitions de l'essai est fort utile pour baliser les approches méthodologiques à partir desquelles les chercheurs ont jusqu'ici tenter d'étudier ce genre littéraire. Le parallèle que Riendeau établit entre, d'une part, l'essai et, d'autre part, « la littérature de soi », plus précisément l'autoportrait, l'autobiographie et l'autofiction, est à notre avis une piste de recherche des plus prometteuses. *Méditation et vision de l'essai* est en outre une contribution critique très importante pour mieux comprendre l'œuvre de Barthes, de Kundera et de Brault.

Jorge Calderón, Université Simon Fraser